LE BAL
DE
L'INTERNAT

Les jeunes médecins choisis auxquels on confie ce qui mériterait le plus grand respect, la femme et la jeune fille pauvres, ont eu hier le **bal** annuel de la rentrée où les nouveaux venus doivent donner, pour être admis, les gages de l'impudicité la plus éhontée et de l'absence du sens moral.

Nous avons déjà protesté contre cette initiation et contre diverses plaisanteries tellement odieuses qu'elles laisseraient supposer que certains médecins matérialistes effacent chez eux tout reste de conscience et sont, par suite, capables de bien des choses.

Hier, non seulement l'obscénité du bal a atteint un tel degré qu'on ne retrouve rien de pareil, en public, depuis les orgies païennes de la Rome antique, mais cette orgie, déjà si immonde, a été, en outre, accompagnée de scènes sacrilèges.

Ces hommes privilégiés, qui exercent sur les pauvres de Notre-Seigneur Jésus-Christ, une sorte de sacerdoce, et auxquels on doit confier bientôt l'honneur des familles, éprouvaient donc le besoin de montrer que tout leur respect sera un masque, en souillant entre eux tout ce qui est pur et divin.

*
* *

Voici, au reste, la description que les journaux à informations enregistrent.

Hier soir, une procession formée autour de l'église Saint-Séverin s'est déroulée sur le boulevard Saint-Michel, toujours si fréquenté.

Cette procession était autorisée et protégée, bien qu'elle contînt des évêques, des archevêques, des cardinaux mitrés, des bedeaux, des chantres, du clergé en surplis et des enfants de chœur.

Ces derniers, il est vrai, au lieu des cantiques sacrés, hurlaient des chants obscènes, et c'est ce qui leur donnait le droit d'interrompre la circulation et de se déployer sur les boulevards, sans encourir les procès-verbaux habituels.

A l'angle du boulevard Saint-Germain, la procession épiscopale rencontra une autre procession de moines qu'illuminaient des flambeaux et qui égrenaient des rosaires en ce mois consacré à cette prière.

Après cette jonction des deux processions autorisées, les hurlements firent une cacophonie plus horrible et les costumes les plus bizarres se mirent à accompagner le cortège sacré; mais encore, jusque-là, il y eut des costumes.....

*
* *

Les bannières de la procession étaient voilées, elles étaient en effet tellement dégoûtantes, qu'on avait craint un procès; mais à la porte du bal Bullier — le sanctuaire où ces chevaliers de la science vont faire la veillée des armes, — les voiles tombèrent au cri : Dévoilez!

Un journal écrit :

Ah! ce fut quelque chose de gai! Les sergents de ville eux-mêmes ne s'étaient jamais tant amusés. Et nous renonçons à en faire la description pour des raisons multiples. Il faut les voir pour y croire.

A l'obscénité se mêlait, paraît-il, des parodies sacrilèges, et alors dans la salle, hors la voie publique, le cortège épiscopal, sacerdotal, monacal et féminin, commença l'orgie qu'il est impossible de décrire.

*
* *

Les carabines riaient tant qu'elles en étaient malades, dit un journal.

La police a tout permis. On sait que les internes prétendent qu'aux hommes de l'art tout est permis sans contrôle et que la justice ne doit jamais intervenir.

Le bal des quatre-z-arts (qui a été cependant interdit) fut très dépassé, nous dit-on, à l'abri des privilèges de l'Esculape moderne.

Le monde est bien sévère quand un malheureux clerc succombe, on recherche si un assassin n'a pas été autrefois à l'école des Frères pour demander compte à ceux-ci de leurs leçons et on s'étonne qu'on permette encore aux Congréganistes d'enseigner.

Lorsqu'on voit ces choses s'accomplir au sortir d'une école de l'Etat, par les lauréats qui vont continuer leurs études sur les corps des pauvres, sous la direction de l'Etat, on a droit à se demander si telle école ne devrait pas être fermée au nom de l'honneur de la France et du respect des malheureux.

LE MOINE.

P.-S. — Nous demandons pardon à notre leader du mardi, le « Paysan », de suspendre son intéressant article pour protester, dès aujourd'hui, contre le scandale d'hier.

---

† Au moment où les Chambres s'ouvrent, remarquons que la Constitution interdit au Président tout Message aux députés, tout acte public à la nation; une lettre aux journaux contre une calomnie ne doit venir que des ministres responsables. Telle est la loi inexorable.

Mais toute loi se tourne, et grâce au vin qui les justifie, les toasts permettent au Président de s'adresser à la France, à l'Europe et d'annoncer des alliances extraordinaires.

Il suffit donc de s'entendre, et ce qui ne compte pas l'emporte de beaucoup sur ce qui serait officiel.

Un toast à Alger a eu l'éclat qu'on sait. Et chaque fois que les grands s'attablent, on attend qu'à l'abri du toast, les choses importantes trouvent place.

La Chambre ouverte ne signifie donc pas grand'chose. Attendons quelques repas de corps pour juger de l'avenir.

LES ACTES

Précieux encouragement reçu aujourd'hui :

L'œuvre électorale est l'œuvre capitale, nécessaire, à laquelle tout bon citoyen doit se dévouer au prix des plus grands sacrifices.

Voici un billet de mille francs. Je ne serai pas seul à vous seconder. On est généreux en France, et on y a l'intelligence des œuvres. Courage.

Merci à ce généreux donateur, merci pour son « acte » et pour ses encouragements; son acte ne restera pas isolé, nous en avons la ferme confiance. Il y va de l'avenir de notre patrie et du salut des âmes.

MAIS DEMANDEZ DONC

On nous écrit :

— Vous ne demandez pas assez pour l'œuvre électorale, tel est le reproche qu'on nous adresse. Sonnez la charge, battez le rappel; il le faut. Etes-vous morts?

Est-ce avec ces pauvres souscriptions, insérées à peine tous les huit jours, que les catholiques auront de bons candidats et de bonnes élections?

Demandez aux hommes, demandez à saint Antoine de Padoue, demandez à Dieu.

N'ayez donc pas peur; vous recevrez si vous demandez vigoureusement.

— Nous demandons et nous aurons, car, en effet, il le faut.

Ah! quel superbe mouvement catholique! Il ne manque que la somme nécessaire pour mettre tout en branle dans les départements comme à Paris.

Amis, soyez généreux.